



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille**

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

**Corneille, Pierre**  
**Corneille, Thomas**

**Londres, 1783**

Scene IX.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

## SCENE IX.

ORONTE, LE MARQUIS, LISE, CARLIN.

ORONTE.

AH! Monsieur le Marquis, que faites-vous ici ?

LE MARQUIS.

Je venois m'informer si la belle Comtesse...

ORONTE.

Ainsi pour son retour même desir nous presse.  
Lise, aucun de ses gens n'est-il encor venu ?

LISE.

Non, Monsieur.

ORONTE.

Un portier qui ne m'est pas connu  
M'a fait façon-là bas quand je t'ai demandée.

LISE.

Du Duc & de ses gens je me trouve obsédée.  
Il vient ici sans cesse, & pour m'en garantir  
Je fais dire souvent que je viens de sortir.

LE MARQUIS.

Ce Duc n'a pas le goût dépravé; la Comtesse  
Fait bien enrager ceux qui n'aiment pas la presse.  
C'est un œil attirant...

238 *La Comtesse d'Orgueil,*

ORONTE.

Le Duc lui fait honneur.

LE MARQUIS.

Lui fait honneur ? Là , là.

LISE, *à Oronte.*

Quel est ce bon Seigneur ?  
Des contes qu'il me fait je suis toute surprise.

ORONTE.

C'est un fou toujours prêt à dire une sottise.

LE MARQUIS.

La Comtesse par-tout remportera le prix,  
Dans sa petite taille elle a l'air si bien pris...

ORONTE.

Petite ?

LISE, *à Carlin.*

Il va tout perdre.

ORONTE.

En est-il de plus grandes ?

LE MARQUIS.

Où diable a-t-il les yeux ? S'il en est ? Et par bandes !

ORONTE.

Pour vous , étant géante , elle auroit plus d'appas.

LE MARQUIS.

Géante !

ORONTE, *à Lise.*

Il parle d'elle , & ne la connoît pas.

LE MARQUIS.

Je ne la connois pas, dites-vous ? Par exemple,  
 Elle a les cheveux bruns, le nez court, le front  
 ample,  
 Les sourcils bien taillés, l'air fripon, l'œil perçant,  
 Le teint des plus unis, le regard languissant,  
 La gorge...

ORONTE.

Ce portrait est le plus beau du monde ?  
 Mais si je vous disois que la Comtesse est blonde ?

LE MARQUIS.

Et si je vous disois que j'ai l'œil de travers,  
 Le visage de singe, & la mine à l'envers,  
 L'équipage & l'habit d'un pauvre gentilhomme,  
 Vous ne me croiriez pas, mon très-cher ; c'est tout  
 comme.

LISE, à Oronte.

Voulez-vous disputer contre un fou ?

ORONTE.

Je le voi,  
 Ma sœur vous est du moins connue autant qu'à moi.

LE MARQUIS.

Sais-je peindre ?

ORONTE.

On n'en peut conserver mieux l'idée  
 Mais où l'avez-vous vue ?

LE MARQUIS.

Où je l'ai regardée.

ORONTE.

Encor, quelle rencontre...

LE MARQUIS.

Il n'importe comment.  
Ces freres curieux parlent si lentement.  
Laissez-moi mes secrets, je vous laisse les vôtres.

ORONTE.

J'admire...

LE MARQUIS.

Admirez donc; vous en verrez bien d'autres.

---

SCENE X.

ANSELME, ORONTE, LE MARQUIS, LISE,  
CARLIN.

ANSELME.

LA compagnie est belle.

ORONTE.

Ah, Monsieur!

LE MARQUIS, à Carlin.

Où va-t-il?

Ce diable de beau-pere a l'odorat subtil,  
Il nous sent de bien loin.

ANSELME, à Oronte.

En passant par la rue,

Le